

Johnny Hallyday est mort, la dernière idole de la France s'en va

Par [✉ Marc Lambron](http://plus.lefigaro.fr/page/marc-lambron) (<http://plus.lefigaro.fr/page/marc-lambron>) | Mis à jour le 06/12/2017 à 10:20

LE FIGARO · fr

POWERED BY WIBBITZ

DISPARITION - Luttant contre un cancer des poumons depuis des mois, le chanteur est décédé dans la nuit de mardi à mercredi à 74 ans, a annoncé Laeticia, l'épouse du chanteur. Retour sur la vie du rocker, toutes ses joies et ses peines, qui ont marqué profondément la France depuis 60 ans. Une vie de légende, racontée par l'académicien Marc Lambron.

Johnny Hallyday est mort (<http://www.lefigaro.fr/musique/dossier/johnny-hallyday>). L'épouse du chanteur, Laeticia, a annoncé qu'il s'est éteint dans la nuit de mardi à mercredi, à 74 ans. «Johnny Hallyday est parti. J'écris ces mots sans y croire. Et pourtant c'est bien cela. Mon homme n'est plus. Il nous quitte cette nuit comme il aura vécu tout au long de sa vie, avec courage et dignité», écrit-elle dans un communiqué. «Jusqu'au dernier instant, il a tenu tête à cette maladie qui le rongait depuis des mois, nous donnant à tous des leçons de vie extraordinaires. Le coeur battant si fort dans un corps de rocker qui aura vécu toute une vie sans concession pour son public, pour ceux qui l'adulent et ceux qui l'aiment», poursuit-elle à propos de son mari, Jean-Philippe Smet dans le civil. En mars dernier, le rocker avait expliqué qu'il était soigné pour un cancer des poumons, dépisté plusieurs mois auparavant. La maladie ne l'avait cependant pas empêché de se lancer dans une dernière tournée avec ses complices Eddy Mitchell et Jacques Dutronc. Les «Vieilles Canailles» avait rencontré un succès considérable.

» **LIRE AUSSI - EN DIRECT - Johnny Hallyday est mort à l'âge de 74 ans** (<http://www.lefigaro.fr/musique/2017/12/06/03006-20171206LIVWWW00012-mort-johnny-hallyday-sante-cancer-laeticia.php>)

» **LIRE AUSSI - DOSSIER - Mort de Johnny Hallyday** (<http://www.lefigaro.fr/musique/dossier/johnny-hallyday>)

Ces dernières semaines, sa santé s'était dégradée. Le chanteur, son épouse Laeticia et leurs filles Joy et Jade avaient quitté Los Angeles, où ils vivaient à l'année, pour s'installer dans leur maison du parc de Marnes-la-Coquette. Hospitalisé le 13 novembre pour détresse respiratoire, le chanteur avait retrouvé son domicile quelques jours plus tard. Sa famille et ses amis se montraient optimistes sur le prochain rétablissement de Johnny. Sur le compte Twitter de l'artiste et de ses proches, des nouvelles rassurantes étaient publiées régulièrement. En plus de l'album hommage «On a tous quelque chose de Johnny» qu'il avait approuvé, il préparait son nouvel album studio, toujours avec le chanteur Yodelice.

L'académicien Marc Lambron retrace, pour *Le Figaro*, la vie de la plus grande star de la chanson française:

Chaque Français ou presque, au fil d'un demi-siècle, s'est forgé «son» Johnny Hallyday, véritable mythe national vivant. Retour sur la carrière hors-norme d'un monument populaire qui règne sur le rock français depuis trois générations.

» **LIRE AUSSI - Johnny Hallyday: le grand récit de sa vie** (<http://grand-angle.lefigaro.fr/johnny-hallyday>)

Dans certains régimes politiques, le leader national est surnommé le «combattant suprême». Johnny Hallyday, c'est le survivant suprême. La machine vivante, l'infatigable showman arpétant les planches des Zénith et des stades, jambes arquées face au micro, visage émacié à la barbichette méphistophélique.



Pour le premier anniversaire de «Salut les copains», 150.000 spectateurs fêtent Johnny place de la Nation. Collection Elzingre/Rue des Archives/collection Elzi

Il se tient dans l'imaginaire français comme un monument national vivant, une sorte d'homme-sablier qui arrête le filet de sable d'un geste de la main. Dans *Rock'n'Roll Attitude*, il chante: «La mort, j'suis pas décidé, j'veux encore essayer.» Combien de fois aura-t-il essayé, éternel boxeur de ring électrique, champion remettant son titre en jeu, icône ubiquiste qui traverse toutes les surfaces. Ses premières apparitions mouvantes, c'était sur l'écran rayé des télévisions en noir et blanc, quand les présentateurs se nommaient Jean Nohain et Guy Lux, Aimée Mortimer ou Léon Zitrone. Il vit aujourd'hui dans un univers de smartphones et de clés USB. Ce qui fait que trois générations françaises ont pu se retrouver à ses spectacles, côte à côte, face au pharaon immuable dans les faisceaux de lumière. «Et de toutes celles qui m'ont aimé, c'est elle qui m'est restée la plus fidèle», dit-il pour introduire la chanson *Pendue à mon cou*. Il veut parler de sa guitare.

On se prend à rêver d'un livre, d'un film, d'un site qui compilerait les visions que des millions d'entre nous ont eues de Johnny Hallyday. Le propre des mythologies, c'est qu'elles sont «appropriables» à l'infini par chacun, comme si une star était un cousin universel.

À chaque Français son propre Johnny Hallyday

Chacun retiendra des images, des fragments, des moments. Dans mon album privé, sans l'avoir jamais vraiment connu, je revois des apparitions de Johnny, je feuillette comme tout le monde mon agenda Hallyday. Était-ce en 1978, ce spectacle où il descendait d'une main articulée géante, les tempes appareillées de deux mini-projecteurs, avec la section de cuivres et les choristes multiples, pour incarner *L'Ange aux yeux de laser*? Et cette année où il arrivait sur la scène de Bercy en chevauchant un «chopper» Harley-Davidson? Et ce vendredi soir inoubliable où le public d'un Stade de France noyé de pluie se vit annoncer que le spectacle était annulé, trop dangereux, 80.000 personnes quittant sans désordre l'immense arène, pour revenir sagement une semaine plus tard: il pleuvait toujours, mais ce soir-là, Johnny donnerait tout malgré l'ouragan. Je garde le souvenir de ces concerts, et d'autres images aussi, en plan rapproché, comme des scènes surprises, des anecdotes de vie. À chacun son Johnny.

Johnny Hallyday - Rock'n'Roll Man (Stade de France sous la pluie, 11-09-1998)



Qu'est-ce qu'une vie où l'on ne peut traverser une place sans être aussitôt assailli par des objectifs, même gentiment? Je me souviens aussi de l'une de ces fêtes blanches que donnait Eddie Barclay dans sa villa de Saint-Tropez. C'était en 1991. Les stars de premier et de second plan n'y manquaient pas, mais l'arrivée de Johnny H, avec à son bras son épouse Adeline, créait une émulsion sensible.

» **LIRE AUSSI - Johnny Hallyday, l'homme qui a épousé tous les styles** (<http://www.lefigaro.fr/musique/2017/12/06/03006-20171206ARTFIG00028-johnny-hallyday-l-homme-qui-a-epouse-tous-les-styles.php>)

La légende dorée du chanteur abandonné

Une dernière image de Johnny? Au début de l'année 1998, il m'accorde un entretien pour *Le Figaro Magazine*. La rencontre a lieu dans un studio de la Plaine Saint-Denis où Johnny H. enregistre deux chansons pour une émission de Jean-Pierre Foucault. Avant la rencontre, Daniel Rondeau a téléphoné à Johnny Hallyday pour lui dire que nous sommes bons camarades, ce qui est une façon de bien le disposer à mon égard.



Sur scène, il flambe toujours au milieu de décors babyloniens, avec ses cascadeurs, ses hélicos et ses motos, ses tréteaux et ses pyrotechnies. *Rue des Archives/Credit ©Rue des Archives/ AGIP*

Œil de loup, barbichette toute neuve («ça gratte», me lâchera-t-il), Johnny m'accueille d'un «alors, vous êtes un ami à Daniel», où l'authenticité du personnage se niche dans la faute de français. L'entretien se passe bien, et l'idole me gratifie même d'un souvenir que, paraît-il, il n'avait pas raconté auparavant: l'époque où il se rendait à la villa tropézienne de **Brigitte Bardot**. (<http://www.lefigaro.fr/cinema/2017/09/27/03002-20170927ARTFIG00174-brigitte-bardot-les-larmes-aux-yeux-remercie-saint-tropez-pour-sa-statue.php>) La Madrague, pour jouer de la guitare et chanter avec la nymphe nationale. Cela fait beaucoup de jolies femmes, beaucoup de Saint-Tropez, un entrelacement de légendes françaises. À chacun son Johnny, donc.

En appuyant sur la touche, la nostalgie s'épanouit. Que faisiez-vous pendant l'été de *Que je t'aime*? Et l'année du *Chanteur abandonné*? Les enfants du baby-boom ont trouvé avec lui leur meilleur miroir. Pendant l'été 2009, il y eut des rumeurs d'hospitalisation, puis un communiqué sur une opération au côlon. De nouveau, à l'automne, ce problème de hernie discale, une opération en France, puis une autre à Los Angeles qui vit le chanteur plongé **dans un coma artificiel** (<http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2009/12/10/01011-20091210FILWWW00828-johnny-maintenu-dans-un-coma-artificiel.php>). Quelque chose clochait, se déginglingait peu à peu. Comment imaginer un Johnny Hallyday sur une chaise roulante, comment admettre cette image-là? Rien de sa vie passée ne nous y avait préparés. La légende dorée du chanteur abandonné...

Depuis ses débuts, huit présidents de la République se sont succédé à l'Élysée, mais le roi Johnny, lui, défend toujours son trône

Johnny Hallyday, c'est un revenant herculéen, et il est revenu. Il y a quelque chose d'un culturiste de foire chez ce marathonnier des chapiteaux. Sur scène, il flambe toujours au milieu de décors babyloniens, avec ses cascadeurs, ses hélicos et ses motos, ses tréteaux et ses pyrotechnies. On se rend à ses concerts comme on monte dans un wagonnet de Luna Park. Depuis ses débuts, huit présidents de la République se sont succédé à l'Élysée, mais le roi Johnny, lui, défend toujours son trône. Même les écrivains se sont inclinés. On se souviendra qu'il a inspiré des commentaires à [Louis Aragon](http://plus.lefigaro.fr/tag/louis-aragon) (<http://plus.lefigaro.fr/tag/louis-aragon>) et à Lucien Bodard, qu'il a fasciné Marguerite Duras et Daniel Rondeau. Ce carnivore a un plat d'élection: le steak tartare bien relevé.

Tous ses fans savent que Jean-Philippe Léo Smet est né un 15 juin 1943 à la cité Malesherbes, à Paris. Son père le reconnaît, mais l'acte ne sera pas validé: son géniteur est alors l'époux d'une autre femme. Très vite, l'enfant se voit recueilli par sa tante, Hélène Mar, dont la fille Desta est mariée avec l'artiste américain Lee Ketcham, alias Lee Halliday. Dès l'âge de 11 ans, le petit Jean-Philippe chante entre les numéros de danse de ses parents adoptifs. Lee Halliday, dont le nom de scène deviendra celui de Johnny en ajoutant un «y», recevait de l'Oklahoma des disques de rock and roll. L'initiation se fait là. Installé dans le quartier de la Trinité, Johnny fréquente le Golf Drouot, passe en attraction au dancing du Moulin-Rouge, publie son premier 45-tours en mars 1960 avec un titre de [Dalida](http://plus.lefigaro.fr/tag/dalida) (<http://plus.lefigaro.fr/tag/dalida>), *T'aimer follement*. C'est l'époque où Claude Moine devient Eddy Mitchell, où Christian Blondieau devient Long Chris, où [Jacques Dutronc](http://plus.lefigaro.fr/tag/jacques-dutronc) (<http://plus.lefigaro.fr/tag/jacques-dutronc>) n'est pas encore Jacques Dutronc.

À ses débuts, il reproduit l'Amérique des années 1960

Avec l'émission de radio, puis le magazine homonyme, l'époque de *Salut les copains* fédère des adolescents dansant au son des électrophones Teppaz. Pour le premier anniversaire du périodique, ce sont 150.000 spectateurs qui fêtent Johnny place de la Nation. L'idole des jeunes s'installe dans un paysage qu'il ne va plus quitter.

Une chevelure drue, une maigreur de chat affamé, des jambes qui s'ouvrent en ciseaux, la guitare accrochée à l'épaule, Johnny Hallyday incarne alors une silhouette, une liberté, un style, reprenant en français des succès américains, lançant de nouvelles danses comme le twist ou le madison, se faisant tailler sur mesure des succès par des façonniers de grand talent, tel le merveilleux *Retiens la nuit*, cosigné par [Charles Aznavour](http://plus.lefigaro.fr/tag/charles-aznavour) (<http://plus.lefigaro.fr/tag/charles-aznavour>) et son beau-frère Georges Garvarentz. Bientôt, on le voit aux côtés de sa petite fiancée bulgare, «la plus belle pour aller danser», l'adorable Sylvie Vartan. La légende se dessine. Malgré les éloignements, les ruptures, les remariages, la France gardera toujours un œil mouillé sur ce couple national: il ressemble à ces histoires d'amour nouées un soir de bal, dans une nuit des années 1960. Et, même si l'émule de James Dean rêvait alors d'Alabama, il allait devenir une légende française.



«À tout casser» de John Berry en 1967. Rue des Archives/©Rue des Archives/Collection CSF

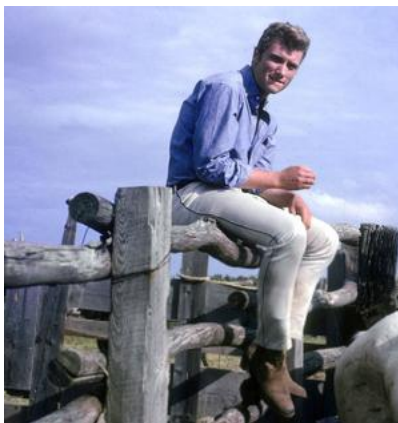
Le dépit secret de Johnny Hallyday lui conféra probablement sa force: ce chanteur qui se faisait passer à ses débuts pour américain ne put jamais conquérir le monde anglo-saxon. Au fil des années, il aura beau accumuler les enregistrements dans le Tennessee, les rodéos en Harley-Davidson, les bandanas de Sioux, habiter de fausses villas texanes, quelque chose le colle invariablement au terroir national. Tourne-t-il un western, c'est en Camargue. Tente-t-il de chanter à Las Vegas, c'est une dérouté. Se produire en duo avec Carl Perkins ou Lionel Richie n'y aura pas suffi. Johnny Hallyday est français avec un clin d'œil amoureux et résigné, il sait qu'il appartient aux bals du 14 Juillet et aux cafés de province. Monument populaire, donc, mais la récompense s'est trouvée au rendez-vous. Alors qu'Elvis Presley (<http://plus.lefigaro.fr/tag/elvis-presley>) ou Gene Vincent ont depuis longtemps rejoint le paradis des guitares, Johnny remplit toujours les stades.

Personne en France ne peut se vanter d'avoir tenu en puissance pendant aussi longtemps: les spectacles de Johnny Hallyday restent des autoportraits en forme d'ouragans. Il aura vécu dans son corps la guerre de l'alcool et des drogues, les tempêtes amoureuses, le combat contre lui-même. «Je suis un soldat», chantait-il dans *Quand revient la nuit*. Accidents de voiture, tentative de suicide, divorces, familles recomposées, démon de midi, il a pu tout éprouver et tout refléter.

En tout rebelle sommeille un parrain. Avec le temps, le paysage de la chanson française s'est largement distribué autour de ce totem central, que les musiciens de studio surnomment entre eux l'«Homme». L'époque est loin où le chanteur Antoine proposait de le mettre en cage au cirque Medrano. Dès 1971, Michel Polnareff lui rendait hommage en l'accompagnant sur scène. Johnny est le premier qui ait donné sa chance au jeune Jimi Hendrix ou permis au fondateur du groupe Foreigner, Mick Jones, de faire ses armes. Chacun sait qu'il existe dans le métier un honneur redoutable, celui de soutenir un duo face à Johnny: autant opposer un fétu de paille à un organe de laiton.

Sagan, Labro, Ravalec ont écrit pour lui

Tous ceux qui comptent ont un jour travaillé avec lui, de Daniel Balavoine (<http://plus.lefigaro.fr/tag/daniel-balavoine>) à Jean-Jacques Goldman, de Catherine Lara à Pascal Obispo. Philippe Labro se souvient des nuits passées dans un hôtel londonien pour écrire les paroles de l'album *Flagrant délit*. Mais on eut également la surprise, en 2000, de trouver sur l'album *Sang pour sang* des paroliers tels que Françoise Sagan ou Vincent Ravalec. En 2002, avec *À la vie, à la mort*!, ce sont Marie Nimier et Maxime Le Forestier (<http://plus.lefigaro.fr/tag/maxime-le-forestier>) qui rejoignaient la cohorte.



Johnny «l'Américain» en Camargue sur le plateau du film «D'où viens-tu Johnny?» en 1963. Rue des Archives/mention obligatoire©Claude Schwa

Johnny H. a aussi cultivé un rêve de cinéma. Comme avec l'Amérique, cette fascination n'a pas forcément débouché sur de grands accomplissements. Il y a eu les films de teenagers du début des années 1960, *D'où viens-tu Johnny?* ou *Cherchez l'idole*, autant de chromos sucrés. Il y a quelques apparitions, dans Les *Diaboliques* de Clouzot, *Conseil de famille* de Costa-Gavras ou *L'Aventure, c'est l'aventure* de [Claude Lelouch](http://plus.lefigaro.fr/tag/claude-lelouch) (<http://plus.lefigaro.fr/tag/claude-lelouch>). Il y eut enfin les films construits avec des bonheurs inégaux autour de lui, comme *Détective* de Jean-Luc Godard, *L'Homme du train* de Patrice Leconte ou *Jean-Philippe* de Laurent Tuel.

Une époque de la chanson française va-t-elle s'achever? Elle aura eu les traits de ce personnage révérend, fascinant, moqué, incontournable, toujours star. Jean-Philippe Smet laisse derrière lui un héritage qui s'est diffracté en de multiples avatars, mais sans que l'on puisse dire de quiconque qu'il est le nouveau Johnny Hallyday. Un personnage unique, donc.

Eddy Mitchell aime à raconter cette histoire savoureuse: alors que l'ancien chanteur des Chaussettes Noires était en tournée, Johnny décide un soir de le rejoindre sur scène pour le rappel. Arrivée de Johnny H. en coulisses, qui s'avise qu'il a oublié ses lunettes noires. Heureusement, un vigile à oreillette est en faction, arborant une magnifique paire de Ray-Ban. Johnny les lui emprunte. «C'est un honneur», dit le vigile fasciné. Eddy et Johnny entrent en scène, délire dans la salle, ils font deux chansons ensemble. À la fin des rappels, Johnny salue le public et lance théâtralement les Ray-Ban dans la fosse d'orchestre. Évidemment, le vigile n'a jamais revu ses bésicles. Reverrons-nous les lunettes de Johnny H.?

DOSSIER - Mort de Johnny Hallyday (<http://www.lefigaro.fr/musique/dossier/johnny-hallyday>)

EN DIRECT - Johnny Hallyday est mort à l'âge de 74 ans (<http://www.lefigaro.fr/musique/2017/12/06/03006-20171206LIVWWW00012-mort-johnny-hallyday-sante-cancer-laeticia.php>)

A propos de **Johnny Hallyday** (<http://evene.lefigaro.fr/celebre/biographie/johnny-hallyday-2497.php>)



(<http://evene.lefigaro.fr/celebre/biographie/johnny-hallyday-2497.php>)

Chanteur de rock et acteur franco-belge.

Né à Paris le 15 juin 1943.

Décédé à Manne-la-Coquette le 6 décembre 2017.

 [Marc Lambron](#)